

brusque, rien de frappant, rien qui vienne en quelques jours convaincre malgré lui un adversaire préjugé. La plupart du temps, la méthode de Marmoreck exige, pour le convaincre, la plus entière bonne foi chez l'observateur, chose très rare, il faut le reconnaître, chaque fois qu'un intérêt ou une vanité quelconque entre en jeu.

Si donc la sérothérapie de la diphtérie rencontre, après dix ans de succès incomparables, des contradicteurs, vous ne devez pas vous étonner si vous entendez faire de nombreuses objections à la méthode de Marmoreck, nouvelle et encore mal connue.

Sachez, d'ailleurs, que le public médical a été profondément déçu par l'insuccès du professeur Koch, avec sa tuberculine, et qu'il est peu porté à accepter avec confiance une nouvelle découverte sur la guérison de la tuberculose, par un moyen qui lui semble analogue.

D'ailleurs, l'esprit de la profession médicale est encore influencé par l'opinion défavorable à la méthode, exprimée dès le début par un professeur très en vue de la faculté de Paris, à la suite de quelques cas traités sans succès.

Or, il importe que vous sachiez que ces premiers cas furent choisis à dessein parmi les plus graves, que c'étaient des cas désespérés, et qu'on leur injecta le sérum, non dans le but de les guérir, mais afin de démontrer l'innocuité absolue du traitement.

Il importe aussi que vous sachiez qu'on employait alors un sérum beaucoup moins efficace que celui dont nous disposons aujourd'hui, et que, dans la crainte d'un accident possible, et qui aurait pu être préjudiciable à la méthode, on en donnait des doses excessivement faibles, "et qui font sourire aujourd'hui", suivant l'expression du docteur Klein.

Reprocher au sérum de Marmoreck de n'avoir pas guéri ces malades, c'est comme reprocher au sérum de Roux de ne pas guérir les cas désespérés de diphtérie.

Dans la tuberculose, comme dans la diphtérie, le traitement par le sérum est d'autant plus efficace qu'il est appliqué à une époque plus rapprochée du début de la maladie.

Il faut vous souvenir, Messieurs, que la vérité la plus éclatante n'est jamais admise sans conteste, et que Galilée expia durement sa découverte de la rotation de la terre. Et, sans aller si loin, Pasteur ne fut-il pas traité d'empoisonneur pour avoir découvert le vaccin contre la rage?

J'espère que vous ne tiendrez pas compte des objections que pourraient vous faire des personnes qui n'ont aucune expérience de la méthode, et qui, peut-être, n'en comprennent pas même le principe fondamental, mais que vous vous en tiendrez à l'opinion des savants qui ont employé le sérum avec succès, et que vous prendrez aussi en considération mon opinion personnelle, si modeste soit-elle.

Et si, comme je l'espère, vous êtes convaincus de la haute valeur thérapeutique de la méthode de Marmoreck, il vous appartiendra d'accomplir, grâce à elle, une œuvre profondément humanitaire.

Je me suis permis, au cours de ce rapport, d'attirer votre attention sur la situation anormale dans laquelle se trouvent les tuberculeux pauvres à Montréal. Je vous ai montré que, seuls parmi les malades pauvres, ils ne recevaient aucune assistance, et qu'on leur refusait même l'entrée dans les hôpitaux. Cette situation est déplorable à tous les points de vue, et il est difficile de comprendre qu'elle ait duré si longtemps. Il est vrai que jusqu'ici les moyens de lutte contre la tuberculose étaient peu nombreux et peu pratiques. On a parlé, par exemple, de construire un sanatorium où seraient traités gratuitement ces pauvres malades. Mais la construction et l'entretien d'un sanatorium demandent des fonds considérables, et les résultats qu'on en peut obtenir dans le traitement des tuberculeux pauvres, sont peu encourageants. Peu de malades y trouvent la guérison, parce qu'ils y vont trop tard, et ceux même qui en sortent guéris, ne tardent pas à reprendre la maladie dans les ateliers ou les usines où il leur faut travailler dans de mauvaises conditions. En réalité, le sanatorium n'offre d'avantages réels que pour le malade riche.

Marmoreck, en découvrant son sérum, est venu changer les choses.

Grâce à lui, nous avons maintenant contre la tuberculose un moyen de traitement d'une efficacité incomparable, d'un emploi facile et pratique et dont la ville pourrait à peu de frais faire bénéficier tous les ans un grand nombre de tuberculeux.

J'en aurai fini, messieurs, quand je vous aurai recommandé instamment l'emploi de la méthode de Marmoreck dans le traitement de la tuberculose.

A vous maintenant de juger si la ville a le devoir de faire enfin cesser la situation anormale dans laquelle se trouvent les tuberculeux pauvres à Montréal; si elle leur doit une

in a few days would suffice to bring conviction to a prejudice opponent.

In most cases, the experimenter must possess a mind open to conviction, a condition, it must be admitted, not often met with, especially when self-interest or vanity have to be counted with.

If, therefore, the serum treatment of diphtheria after ten years of incomparable success, still meets with adversaries, you must not be surprised to hear of many objectors to Marmoreck's serum, which is new and as yet but little known. You must remember, also, that the medical profession has been grievously disappointed over the failure of Professor Koch and his tuberculine, and is not therefore very ready to put confidence in any new treatment by a method it regards as analogous. The profession is still influenced also by the unfavorable opinion on the serum emitted by a well known professor of Paris, as a result of the unsuccess of a few cases treated by it at its *début*. It must not be forgotten, however, that these cases were chosen purposely among the most unpromising and dispaired of, and that the serum was injected not with any hope of effecting a cure, but of demonstrating the harmlessness of the treatment. Remember, also, that the serum then used was much less powerful than the one we use to-day, and that through fear of some possible accident which might have had a disastrous effect on the treatment, the doses administered were extremely weak, doses which one would smile at to-day, as Dr. Klein remarks. To blame Marmoreck's serum, therefore, for not curing such cases, would be equivalent to blaming Roux's serum for failing in desperate cases of diphtheria.

In tuberculosis, as in the other disease, the earlier the serum is given, the more effective it is.

Do not forget, Gentlemen, that the most self evident truth is not always accepted without protest. Galileo paid a heavy penalty for his discovery of the rotation of the earth, and to go less further back in history, was not Pasteur accused of being a poisoner for having discovered his anti-rabic vaccine.

I trust you will not allow your judgment to be swayed by objections brought against the new method by persons who have had no experience with it, and who, perhaps, do not clearly understand the principle underlying it, but that you will be guided rather by those specialists who have successfully tested it, and that you will give a certain weight to my own personal opinion, however modest it may be.

If you are convinced of the great therapeutic value of this serum, as I trust you are, you will be in a position to initiate a great humanitarian work. I have taken the liberty in the course of this report to draw your attention to the abnormal position in which consumptives in this city are placed. I have shown you that they, alone, among the sick poor, receive no assistance, and that even the hospital doors are closed against them. This state of things is deplorable from every point of view, and it is hard to understand why it has been allowed to exist so long. It is true our means of fighting the disease have been few and impractical. It has been suggested, for example, to build a sanatorium where the poor may receive gratuitous treatment, but the cost of building and maintaining a sanatorium would be very great, and the treatment received in such places is not very satisfactory. Few are cured therein as they generally enter when it is too late, and those who are cured speedily relapse again owing to the unsanitary conditions of the workshops and factories to which they return.

Marmoreck, through the discovery of his serum, has changed all this. Thanks to him, we now possess an incomparable resource against the disease, one that is easy to administer and which the city could procure at a low rate, and thereby benefit a large number of consumptives every year.

I conclude, Gentlemen, by strongly recommending Marmoreck's serum for the treatment of tuberculosis. It is for you to judge, if it is your duty to put an end to the present